

# LES ESCARGOTS EN BAVENT AUSSI

Comédie écrite par

ALFRED  
(06 12 19 77 89)

N° SACD 156898

# ACTE I

*(Aux trois coups traditionnels succèdent d'autres coups frappés à la porte. Bernard Legrand, en pyjama, ouvre le rideau. Nous sommes en pleine nuit mais une faible lumière nous laisse découvrir le décor d'un petit appartement : en fond de scène côté Cour, une table et deux chaises ainsi qu'un guéridon supportant un vase de fleurs ; au centre, un petit canapé ; côté Jardin, la porte de la chambre au fond et la porte d'entrée devant, ainsi qu'une étagère sur le mur du fond.)*

## **BERNARD LEGRAND**

Qui c'est...? Qui c'est ...? *(Contrarié mais toujours endormis, il va en coulisse prévenir sa femme. Off.)* Juliette ! Juliette, on frappe ! Juliette, réveille-toi on frappe ! C'est qui ? *(Il passe juste la tête et le buste sur la scène.)* Va ouvrir, j'ai peur.

## **JULIETTE LEGRAND**

*(Off.)* Et pourquoi c'est moi qui dois aller ouvrir ? Il est deux heures du matin ! J'en sais rien de qui ça peut être ! *(Elle entre en nuisette, mal réveillée elle aussi.)*

## **BERNARD**

*(Toujours off.)* Quand il est tard comme ça, c'est mieux si c'est une femme ! Va ouvrir.

## **JULIETTE**

Et pourquoi ça ? Qui a dit ça ?

## **BERNARD**

Mais ne t'énerve pas... J'en sais rien, qui a dit ça ! Un homme politique...

## **JULIETTE**

Oh, Sûrement ! Quand il faut dire des conneries...

## **VOIX OFF**

*(En tambourinant à la porte.)* Bernard ! Bernard !

## **JULIETTE**

*(En repartant dans les coulisses, toujours endormie.)* Et en plus, c'est pour toi !

## **BERNARD**

*(Off.)* Comment pour moi ? *(Il entre sur scène et colle son œil au judas de la porte.)* Mais je ne sais pas qui c'est !

## **JULIETTE**

*(Off.)* En tout cas lui il te connaît !

**BERNARD**

*(En direction de la porte.)* Non, non, merci ! On a besoin de rien. *(Toujours endormi, il bat en retraite vers la chambre.)*

**VOIX OFF**

Bernard ! C'est moi... ! Ouvre, c'est Louis ! C'est Lulu quoi !

**JULIETTE**

*(Elle pousse Bernard sur scène, à Jardin.)* Lulu ? Eh bien, ouvre à Lulu !

**BERNARD**

Mais je ne le connais pas !

**VOIX OFF**

On s'est vu mercredi soir au bar du square ! Merde ! Ouvre ! C'est Lulu, quoi !

**JULIETTE**

Mercredi soir ? Au bar du square ? Bravo !

**BERNARD**

*(Confus.)* Ah oui ! Lulu... Louis, quoi ! Mais oui, bien sûr ! C'est un copain d'école !

**JULIETTE**

*(Fraîchement.)* Et tu vois des copains d'école, le soir, au bar du square ! En douce !

**BERNARD**

*(Gêné.)* Mais non ! Mais je suis allé faire un loto — deux grilles simples et un Morpion... et il y avait un match de foot à la TV, alors tu sais ce que c'est, la passion du foot : je regarde et j'ai un peu rencontré Lulu. Louis !

**JULIETTE**

*(Toujours sur lui.)* Non, je ne sais pas ce que c'est ! *(Elle va au canapé en se grattant.)* Et tu sais que j'aime pas les morpions, ça s'attrape ! *(On continue de frapper.)* Mais tu ne vas pas le laisser dehors ! Il va finir par casser la porte !

**BERNARD**

Ah ben non alors ! On vient de la changer ! *(Il s'empresse d'ouvrir la porte.)*

**LOUIS**

*(Costume noir et lunettes de soleil, il rentre en trombe et se dirige vers Cour, ne remarquant pas Juliette.)* Ben alors ? Qu'est-ce que tu fous ? Tu t'es levé une poule ou quoi ?

**BERNARD**

Louis ! Quelle surprise... Je te présente ma poule... heu... mon épouse, Juliette !

**LOUIS**

*(Qui rigole franchement.)* T'es marié, toi ? Oh le con ! Le con ! Mais pourquoi tu me l'as pas dit ?

**JULIETTE**

*(À Bernard, narquoise.)* Oh, un petit oubli ! *(Elle présente sa main à Louis.)* Juliette.

**LOUIS**

Il vous cache ! *(Il vient s'asseoir près d'elle.)* Louis Durand !

**JULIETTE**

*(Comme une invitation à continuer.)* Lulu, quoi !

**LOUIS**

*(L'index pointé vers le haut.)* Pour les intimes ! *(Plein de sous-entendu.)* Si vous voulez. *(Il lui baise le bras en remontant jusqu'au cou.)*

**BERNARD**

*(Il va derrière le canapé pour les séparer.)* Voilà ! Voilà, voilà ! *(À Juliette.)* Tu peux aller te rhabiller ma chérie. *(Il la raccompagne jusqu'à la porte de la chambre et revient au canapé.)* Et donc, qu'est-ce que tu fais ici ?

**LOUIS**

Ben... Tu m'as dit que je pouvais passer quand je voulais...

**BERNARD**

Et j'ai dit ça quand ?

**LOUIS**

Mercredi soir !

**JULIETTE**

*(Revenant dans l'encadrement de la porte, à Louis, surexcitée.)* Ah oui, mercredi soir ! *(Beaucoup plus sérieusement, car Bernard tourne ses regards vers elle.)* Bien évidemment, mercredi soir ! *(Elle disparaît dans la chambre.)*

**BERNARD**

Donc, tu as choisi ce soir.

**LOUIS**

Heu... oui.

**BERNARD**

À deux heures du matin !

**LOUIS**

*(Il consulte sa montre.)* Déjà ? Le temps passe vite. Je dérange ? Je peux partir si c'est pas le bon soir ! *(Il se dirige vers la porte de sortie.)*

**JULIETTE**

*(Revenant vers Louis.)* Mais non ! *(Elle réalise qu'elle est trop avenante et se reprend.)* Allons voyons ! *(Un regard en arrière vers Bernard pour le rassurer.)* C'est qu'on a plus l'habitude de veiller tard ! *(Plus intime.)* Vous prendrez bien un p'tit café ?

**LOUIS**

*(Déçu, il va se rasseoir au canapé.)* C'est la fête quand vous recevez ! Va pour le café.

**JULIETTE**

Un petit whisky !

**LOUIS**

Voilà, un p'tit whisky !

**BERNARD**

*(Agréablement surpris.)* Y'a du whisky, ici ?

**JULIETTE**

*(À Bernard.)* Oui ! Non : c'est celui de maman ! *(Elle revient vers Louis, féline.)* C'est ma mère ! Elle boit ! Donc je le cache ! *(En reculant vers la chambre.)* J'arrive, je me mets à l'aise... enfin, mettez-vous à l'aise... mettons-nous à l'aise... *(Elle sort.)*

**LOUIS**

*(Séduit, il la suit du regard mais croise alors celui de Bernard ; gêné, il ne sait que dire.)* Sympa ta femme. Elle est vraiment super : très gentille, très sensible... super bonne !

**BERNARD**

*(Indigné, sévère.)* Louis ! J'y crois pas ! *(Péteux.)* Y'a du whisky et je le sais même pas ! Au fait, qu'est-ce que tu veux ?

**LOUIS**

Mais... rien ! Je viens juste dire salut à un copain.

**BERNARD**

*(En allant à cour, effaré.)* Un copain ? À deux heures du matin ? À part mercredi soir, ça fait dix ans qu'on s'est pas vu !

**LOUIS**

Et c'est beaucoup trop ! De plus, avant mercredi, j'avais pas ton adresse !

**BERNARD**

Et tu serais venu plus souvent ?

**LOUIS**

*(Enthousiaste.)* Mais oui ! Si j'avais vu que ta femme était aussi bo... *(Se reprenant.)* enfin...

**BERNARD**

Mais on ne pouvait pas se voir à l'école ! J'étais ta tête de turc ! Tu m'en as fait baver, tu sais.

**LOUIS**

On est surtout un peu con quand on est au CM2 !

**BERNARD**

*(Ironique.)* C'est vrai, on avait à peine plus de vingt ans !

**LOUIS**

Oui, mais comparé à maintenant, on était jeune ! *(Changeant de ton.)* Et puis, on a passé une bonne soirée mercredi, non ?

**BERNARD**

Oh oui... C'est vrai ! *(Ils se mettent à rire tous les deux.)* Ça fait longtemps que je ne m'étais pas autant amusé !

**JULIETTE**

*(Elle a mis un peignoir qui ne l'habille guère plus et revient avec une bouteille de whisky qu'elle pose sur la table.)* Quand ça ?

**LOUIS**

*(Riant toujours tandis que Bernard se fige aussitôt.)* Mercredi soir !

**JULIETTE**

*(Elle adopte un ton enjoué.)* Mercredi soir ! Mais ça fait plaisir de savoir que tu t'amuses de temps en temps, mon chéri.

**BERNARD**

*(Il essaye d'être aussi enjoué que Juliette lorsqu'il s'adresse à elle.)* Amusé, amusé... on ne s'est pas non plus... éclatés comme des bêtes !

**LOUIS**

Ah si ! Tu rigoles ou quoi ! Quand la strip-teaseuse est venue sur toi et que tu lui as arraché le soutif avec les dents, on aurait dit les dents de la mer...!

**BERNARD**

*(Vers lui, furieux.)* Mais non ! Mais non !

**LOUIS**

Mais si voyons ! Quand tu lui as enlevé son soutif avec tes dents *(Vers Juliette.)* Alors là, on s'est vraiment éclatés !

**JULIETTE**

*(Riant toujours.)* Je m'imagine très bien la scène !

**LOUIS**

Ensuite, elle t'a renversé et elle t'a fait l'escargot en se frottant contre toi, par terre !

**BERNARD**

*(À Louis.)* Ah non ! Sur mes pieds ! *(À Juliette.)* Elle m'a marché sur mes pieds !

**JULIETTE**

*(S'esclaffant de plus belle et Bernard l'imitant.)* Tu as du souffrir, mon amour ! *(Elle le gifle calmement.)* Bon... Je vais vous laisser à vos histoires d'anciens combattants ! Bonsoir ! *(Elle sort par la porte de la chambre.)*

**BERNARD**

*(Il la suit, se tenant la joue.)* Mais non, voyons... C'est un malentendu ! *(En coulisse, on entend le bruit d'une gifle. Il revient à l'Avant-scène, côté Cour, en se tenant l'autre joue ; il jette en passant un regard à Louis, qui avait discrètement été voir.)*

**LOUIS**

Je suis désolé !

**BERNARD**

*(Contrarié.)* C'est pas grave ! Je vais en baver mais je rattraperai ça. Ne t'en fais pas !

**LOUIS**

C'est ta faute aussi ! Tu ne me dis rien ! Si j'avais su que tu avais une femme comme ça !

**BERNARD**

*(Il rejoint Louis au centre.)* C'est parce qu'elle est très jalouse !

**LOUIS**

*(Un petit temps, soupçonneux.)* Jalouse ? Mais de qui ?

**BERNARD**

*(Comme une évidence.)* Ben... de moi ! *(En pyjama, il est tout sauf excitant. Il s'adresse au public.)* Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

**LOUIS**

Ah, oui ! Bien évidemment. *(Une main sur l'épaule de Bernard.)* Si je peux faire quelque chose pour rattraper le truc !

**BERNARD**

*(Pleurnichard, il se dégage et va à Cour s'asseoir à la table.)* Non, c'est bon ! Mais tu vois, ça continue !

**LOUIS**

Qu'est-ce qui continue ?

**BERNARD**

Toi ! Tu continues à me pourrir la vie ! *(Il commence à goûter le whisky apporté par Juliette.)* Tu as commencé à la maternelle, tu me volais mon goûter ; au collège, tu me volais mes stylos, je ne pouvais plus écrire, d'où les mauvaises notes ; au lycée, tu me volais mes petites copines. Pire : toute ma collection d'escargots !

**LOUIS**

C'était pour blaguer ! Y'a prescription !

**BERNARD**

Alors, je te le demande sérieusement : qu'est-ce que tu veux ?

**LOUIS**

*(Il le rejoint, grave.)* Oh putain, Bernard... Je suis dans la merde !

**BERNARD**

*(Il se relève en reniflant l'air et fait face à Louis.)* Mais quelle merde ?

**LOUIS**

La merde ! La vraie ! La bouse quoi ! Celle d'un éléphant !

**BERNARD**

Si tu n'es pas plus explicatif, je ne pourrai rien faire pour toi ! *(Se rasseyant.)* Si je peux faire quelque chose !

**LOUIS**

*(Il le relève en le tenant par le bras.)* Quelque chose ? Si tu peux faire quelque chose ? Tu peux me sauver la vie, tout simplement !

**BERNARD**

*(Surpris, il essaie de plaisanter.)* Tout simplement...! Dis-moi la personne qu'il faut tuer !

**LOUIS**

Tu crois pas si bien dire. *(Presque menaçant.)* Ne rigole pas avec ça !

**BERNARD**

C'est bon, calme-toi ! *(Il boit encore une gorgée avant de rejoindre Louis à Jardin.)* Explique-moi ça. C'est avec ta femme ?

**LOUIS**

*(Il va s'asseoir au canapé.)* Je ne suis pas marié, je t'en ai parlé.

**BERNARD**

Oui, peut-être. Mercredi soir, dans l'état où j'étais, j'aurais pu me marier une deuxième fois sans m'en rendre compte ! *(Plus sérieux.)* Si ce n'est pas d'ordre personnel... c'est le boulot !

**LOUIS**

Voilà, c'est le boulot !

**BERNARD**

Ah la la, ce boulot ! Ça va nous tuer à petit feu !

**LOUIS**

C'est en partie exact, mais là, c'est grave !

**BERNARD**

*(Incrédule.)* Mais qu'est-ce que tu as fait ? Tu ne fais pas de politique, donc pas de détournement d'argent, aucune affaire Madoff ! Et pas de corruption dans l'air. *(Pris d'un doute.)* Au moins, tu ne trempe pas dans l'affaire Crealsteerm *(Il veut prononcer « Clearstream » mais n'y arrivera pas, malgré l'aide de Louis.)* cleamstreack... Kealstream... Meelstreek... VILLEPIN...! C'est quoi ton boulot déjà ?

**LOUIS**

Je te l'ai dit, mercredi soir ; je ne vais pas le gueuler sur tous les toits !

**BERNARD**

Mais bien sûr... mercredi soir ! On aurait pu me faire signer ou dire n'importe quoi. C'est traître la Corona : tout en douceur au début et après, vlan ! Le coup derrière la tête ! *(Il prend le verre de whisky laissé sur la table et s'assoit à côté de Louis.)* Tu travailles dans quoi déjà ?

**LOUIS**

*(Léger silence.)* Heu... c'est pas facile.

**BERNARD**

Faut pas avoir honte... Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu sais il n'y a pas de sale boulot ! Il y a un job qu'on doit faire parce qu'on est payé pour le faire... Bien pour certains, moins bien pour d'autres...

**LOUIS**

Disons que je travaille dans le nettoyage.

**BERNARD**

*(Égayé.)* Aaaaah, c'est ça ? Et alors ! Il n'y a aucune honte à travailler dans la filière des déchets...! Les mouettes aussi travaillent dans les déchets. C'est même le seul métier d'avenir avec la crise actuelle. Et quels déchets ? Le nucléaire ? Le métal ? L'Éducation Nationale ? Xavier Darcos ? Le parti Socialiste ? Le clan Sarkozy...?

**LOUIS**

*(Il se lève pour aller à la porte d'entrée.)* Je vois que ce n'est pas le moment...

**BERNARD**

*(Il rattrape Louis et le tire jusqu'au canapé.)* Je suis désolé ! Je suis désolé. Faut que j'arrête la Corona ! *(Ils se rassojent.)* Mais tu ne m'as pas dit dans quelle filière de déchets tu travailles ! Pour cerner le problème, tu vois ?

**LOUIS**

Je ne voulais pas t'impliquer mais puisque tu insistes... je travaille dans... l'humain !

**BERNARD**

L'humain ? Dans les pompes funèbres ?

**LOUIS**

Disons que je suis un gros fournisseur à ces pompes funèbres !

**BERNARD**

*(Songeur.)* Ah, tu fournis les pompes funèbres... *(Il regarde le costume de Louis et réfléchit.)* Tu es menuisier... C'est toi qui mets en bière... *(Il rit de la coïncidence.)* Ah ! La bière : ça me poursuit partout ! Dis donc, tu pourrais fabriquer des cercueils « Corona » ! Hein ? « Les cercueils Corona, pour ceux que la vie a décapsulé ! »

**LOUIS**

*(Exaspéré, il se lève et déambule derrière le canapé.)* On me paye pour faire disparaître des gens qui gênent pour la bonne marche de certaines affaires !

**BERNARD**

*(Il essaie de comprendre.)* Comment disparaître ? Quels gens ? Quelles affaires ?

**LOUIS**

*(Il se penche sur lui.)* Oh putain : je suis un tueur professionnel !

**BERNARD**

*(Il croit à une plaisanterie.)* Ah le con ! Et moi, tu l'as vu tout à l'heure, je couche avec Carla Bruni !

**LOUIS**

*(Il sort un revolver et le passe au dessus de l'épaule de Bernard.)* Une petite démonstration ! *(Bernard se lève d'un bond, effrayé. Louis va à la porte de la chambre.)* Ah non, bien sûr, Carla Bruni dort à côté ! *(Il pose le revolver sur l'étagère fond scène et sort un couteau à cran d'arrêt en avançant sur Bernard, qui recule à Cour.)* Mais non, en silence, c'est mieux.

**BERNARD**

Ouuuuuuuh ! Tu vas me sortir un bazooka, maintenant ?

**LOUIS**

*(Il pose le couteau sous la gorge de Bernard.)* Tu t'es disputé avec ta femme ? Tu veux que je l'égorge pendant son sommeil ? Non, parce que je l'ai fait le mois dernier à Marseille !

**BERNARD**

*(Affolé.)* Mais tu es... Stop ! Tu es fou ! Arrête ! On n'égorge pas la femme des gens en pleine nuit !

**LOUIS**

Sauf si le mari m'a payé pour ça !

**BERNARD**

Mais je n'ai rien payé, moi !

**LOUIS**

Mais le type de Marseille... oui !

**BERNARD**

*(Avec quelques petits gestes pour mimer ce qu'il n'arrive pas à dire.)* Donc tu... quand on... et puis !

**LOUIS**

Tu peux finir tes phrases ? Je ne comprends rien. *(Il le relâche.)* Tu l'as dit, il n'y a pas de sale boulot !

**BERNARD**

Oui, mais je ne pensais pas à ça ! (*Il boit un coup pour se remettre.*)

**LOUIS**

Personne ne pense à ça !

**BERNARD**

(*Qui réalise soudain.*) Mais tu es venu pour me tuer, alors ?

**LOUIS**

Pourquoi ? On a mis un contrat sur toi ? Des Coréens, des Chinois ? Moins cher ? Ils cassent les prix ces niakwés ! Fuck la mondialisation ? Je tue français moi !

**BERNARD**

Mais j'en sais rien moi ! Et si je dois mourir, je mourrais français.

**LOUIS**

(*Il s'assied au canapé.*) Non ! Je suis en vacances ici !

**BERNARD**

Et en vacances, tu te trimballes avec tout ton matériel ?

**LOUIS**

(*Le couteau à la main et fixant du regard quelqu'un parmi le public.*) On ne sait jamais...

**BERNARD**

(*Ironique.*) Eh oui, en période de crise, tu ne vas pas cracher sur un petit extra. Tuer plus pour gagner plus !

**LOUIS**

C'est justement le but de ma visite !

**BERNARD**

Je suis désolé, je ne comprends rien !

**LOUIS**

Sers nous à boire, je vais t'expliquer.

**BERNARD**

(*Louis va surveiller la porte de la chambre puis rejoint Bernard à la table du fond. Tout en parlant, Bernard vide son verre au fur et à mesure qu'il se sert.*) J'y crois pas ! J'y crois pas ! C'est pas possible !

**LOUIS**

Elle dort à poings fermés... Hé ! Doucement ! Je veux que tu aies les idées claires

pour m'écouter !

**BERNARD**

*(Échauffé par l'alcool.)* Les idées claires ? Les idées claires ? Mais on est en plein délire !

**LOUIS**

Calme-toi !

**BERNARD**

Me calmer ! Y'a un tuteur chez moi... Y'a un tumeur... heu... un tueur chez moi et je devrais être calme !

**LOUIS**

Tu vas te calmer oui ? *(Il le gifle.)* Ça va mieux ?

**BERNARD**

Oui, ça va ! Tu cognes moins fort que Juliette.

**LOUIS**

Je peux t'expliquer maintenant ?

**BERNARD**

*(Qui continue de boire.)* Tu es là... pour quoi exactement ? Je n'ai rien compris !

**LOUIS**

Oh putain, c'est normal ! Je ne t'ai encore rien dit !

**BERNARD**

C'esssstttt pour ça ! Allez, je t'écoule... je t'écoute ! Je suis tout Louis ! *(Il rigole.)* Je suis tout ouïe ! *(Explicatif.)* « Louis », c'est ton prénom !

**LOUIS**

Bon, tu m'écoutes ? Hey !

**BERNARD**

*(Il imite le son altéré d'un walkie-talkie.)* O.K. Rogers ! *(Grommelot.)* 5 sur 5 *(Grommelot.)* Commissariat ! *(Voyant que Louis n'apprécie pas et le menace d'une nouvelle gifle.)* C'est bon ! Je t'écoute !

**LOUIS**

Eh bien... Tout à l'heure, en plaisantant, tu m'as demandé s'il fallait tuer quelqu'un pour me rendre service...

**BERNARD**

Et alors ?

**LOUIS**

La réponse est oui !

**BERNARD**

« Oui »... *(Il se redresse lentement, en même temps qu'il réfléchit à la signification de cette réponse.)* Oui...? Oui ! Oui...

**LOUIS**

*(Il le gifle.)* Tu peux finir tes phrases ! Écoute, tu es ma dernière chance !

**BERNARD**

*(Boudeur.)* J'aime pas beaucoup ça ! Tuer quelqu'un, c'est pas dans mes projets. *(Pour lui-même.)* J'étais tranquille ce soir. J'avais réussi à m'endormir...! Tu peux me répéter ce que je dois faire ?

**LOUIS**

*(En criant.)* Eh bien ! Tu dois tuer quelqu'un !

**BERNARD**

D'accord... Excuse-moi pour cette question idiote mais... pourquoi tu le fais pas toi-même ?

**LOUIS**

*(Un temps, puis il craque.)* Je ne peux pas... je ne peux plus ! J'en ai marre, trop c'est trop ! Sert moi à boire. Tu te rends compte, je n'y arrive plus ; 496 contrats et là, je suis comme nue merde devant eux avec le revolver et le couteau. J'y arrive plus... Oh putain !

**BERNARD**

*(Il ressert un verre à chacun.)* Louis, ça va aller, ça va aller... *(Il se lève puis va tout près de lui, comme font les ivrognes lorsqu'ils veulent parler d'amitié.)* Je vais le faire, je vais le tuer. Et puis si moi j'arrive pas à le tuer, tu le tues toi. *(Il rit de son trait d'humour.)* Et si t'y arrives pas, tu le vouvoies... Et pourquoi tu crois que moi, je vais pouvoir ?

**LOUIS**

Mais oui, tu vas m'aider, parce que je vais te former !

**BERNARD**

Me former ? Comment ça me former ? Je vais passer mon C.A.P. de tueur ! Ça se passe comment ? *(Il va à Jardin pour mimer ce qu'il dit, de façon minimaliste car l'ivresse l'ensuque un peu.)* J'arrive à l'examen ; bonjour madame, bonjour monsieur. Je pose ma mallette et PEING ! je tue l'examineur ! Bravo, vous êtes reçu ! Smac !

Smac ! Voilà votre diplôme. (*Il reviens sur Louis.*) C'est quoi ce délire !

**LOUIS**

(*Pleurant de plus belle.*) On y arrivera pas... Tu comprends pourquoi je le dis à personne ? La plupart des gens réagissent comme toi.

**BERNARD**

Ça t'étonne ? Mais les gens normaux réagissent tous comme moi ! (*Il se rassied.*)

**LOUIS**

Bernard, il y a que toi qui puisses me sortir de ce guêpier !

**BERNARD**

(*Pleurnichard.*) Et si mercredi, j'avais pas été au bar, faire mon loto ? Je ne t'aurais pas rencontré, et en ce moment je serais en train de dormir ! La prochaine fois je ferais un marathon.

**LOUIS**

C'est un signe ! En me mettant sur ton chemin, tu vas changer de vie !

**BERNARD**

Mais je n'ai pas envie de changer de vie ! Je suis bien comme ça ! (*Il boit encore.*)

**LOUIS**

Comment t'as pas envie de changer de vie ? Tu n'as pas envie de quitter tout ça ? (*Il regarde l'appartement.*) Regarde comme c'est moche. Un chalet en pleine ville, faut être con. Pourquoi pas une cheminée ! Regarde ces pièces étroites, la lumière d'halogène, ça bave de partout !

**BERNARD**

C'est les murumides !

**LOUIS**

(*Il commence à être éméché lui aussi.*) Les murumides ? C'est une race d'escargot ?

**BERNARD**

Non, ce sont les murs qui sont humides !

**LOUIS**

C'est Valérie Damido qui a décoré ! Je vais l'égorger cette salope ! Tu ne veux pas quitter ça ?

**BERNARD**

Non, je suis bien ici, dans ma coquille.

**LOUIS**

*(Il craque encore d'avantage.)* Tu ne comprends pas... J'en ai assez de ces crimes ! Je suis à bout ! Je suis tout le temps fatigué, je pleure pour un oui, pour un non !

**BERNARD**

*(Effaré.)* Toi ? Tu pleures ? À cause des victimes ?

**LOUIS**

Mais non, on s'en fout des victimes. Je pleure pour n'importe quoi ! J'y arrive plus ! Je réussi tout, la filature, tout ça, j'arrive devant eux, ils ont peur et j'arrive pas à tirer ! Tiens l'autre soir, j'étais dans un bar, il y avait la télé, une émission sur les animaux. *(Il pleure encore plus.)* Il y avait des fourmis qui traversaient une route. Je sais pas pourquoi je me suis vu en fourmi...

**BERNARD**

C'est beau ce que tu dis !

**LOUIS**

Une fourmi en costume avec les lunettes et le revolver. À un moment donné y a un tapir qui est arrivé.

**BERNARD**

Ah non ! Me raconte pas la suite !

**LOUIS**

Le tapir il a bouffé toutes les fourmis, un massacre !

**BERNARD**

*(Qui s'est mis à pleurer aussi.)* Mais c'est affreux ! C'est méchant un tapir !

**LOUIS**

Beyrouth. Les fourmis affolées, la police et tout...

**BERNARD**

Et qu'est-ce qui s'est passé ?

**LOUIS**

Le patron m'a viré.

**BERNARD**

Pourquoi ? Il aimait pas les fourmis ? C'est un marchand de tapir !

**LOUIS**

Non ! Dans le bar, il y avait un mariage et deux anniversaires ! J'ai pourri l'ambiance, tout le monde chialait !

**BERNARD**

Je connais ça. Allez va, c'est pas bien grave ! C'est juste une petite dépression. De temps en temps ma femme en commence une et alors... elle m'envoie une bonne paire de baffes et ça va mieux !

**LOUIS**

Mais ça se contrôle pas, tu sais ? (*Il est accablé.*) Ça vient d'un coup ! Tu vas bien et d'un coup tu vois quelqu'un (*Il regarde quelqu'un parmi le public et se met vraiment à pleurer.*) et là tu pleure.

**BERNARD**

Je sais. (*Il se met à lui tapoter la joue de plus en plus fort, jusqu'à lui donner une véritable claque.*) Dis-moi, c'était pas sérieux tout à l'heure... que je tue quelqu'un... et je suis sûr que tu m'as fait marcher, tu n'es même pas un tueur !

**LOUIS**

(*Armé d'un couteau, il se lève en titubant et, avec des gestes désordonnés, tente d'imiter une sorte de spadassin de théâtre.*) Je suis dangereux, tu sais...! Je peux encore égorger un type... comme ça juste pour le plaisir !

**BERNARD**

(*Dégrisé.*) Calme-toi ! Tout va s'arranger ! Tu vas être gentil, hein ?

**LOUIS**

Arrête de me parler comme à un débile ! J'suis pas débile (*Il va à Jardin et consulte sa montre.*) Oh putain, il est tard. Allez on commence la formation !

**BERNARD**

On ne pourrait pas commencer demain ? Pour ce soir, au niveau émotion, j'ai mon compte !

**LOUIS**

Non, on commence ! (*Il se met en équilibre sur un pied tout en touchant son front avec une main, comme font les buveurs pour montrer qu'ils ne sont pas saoul.*) Bon alors... Premier point quand on tue quelqu'un : l'effet de surprise ! Ben oui : si tu le surprends pas, le gars y part, pas con.

**BERNARD**

Attends ! On commence là ? Il faut que je prenne des notes ! (*Il prend le bloc-notes et le stylo posé sur le guéridon du fond et écrit, accoudé à la table — en fond de scène, face au public.*) Donc... « L'effet de surprise »... Comme les bouchers !

**LOUIS**

Quoi, les bouchers ?

**BERNARD**

L'effet de surprise ! Quand ils tuent les bœufs. Il ne faut pas que la bête sente qu'elle va mourir, sinon elle se rétracte et hop ! la viande est dure... D'où l'effet de surprise.

**LOUIS**

Mais il s'agit d'un être humain ! Il peut avoir des réactions... *(Il vient vers lui.)*

**BERNARD**

Humaines ?

**LOUIS**

*(Qui ne comprend pas bien.)* Qui ça ? Le bœuf ?

**BERNARD**

Ben oui, le bœuf.

**LOUIS**

Ben oui, c'est humain ! Donc il faut... Ne m'embrouille pas !

**BERNARD**

*(Persuadé d'avoir trouvé la bonne réponse.)* Tuer des bêtes plutôt que des humains !

**LOUIS**

Tu le fais exprès ! Non, il faut anticiper !

**BERNARD**

*(Il note.)* « An-ti-ci-per »...

**LOUIS**

*(Revenant sur lui.)* Je peux savoir ce que tu fais ? Tu vas tout noter comme ça ?

**BERNARD**

*(Il est désarçonné.)* Ben... je note... pour noter... comme je m'en rappelle quand...

**LOUIS**

Tu peux finir tes phrases ! Quand il faudra passer à l'action, tu vas prendre ton calepin ?

**BERNARD**

Mais c'est mes antisèches ! J'ai toujours eu des antisèches ! Ça me rassure !

**LOUIS**

Mais on ne passe pas le bac ! On va égorger quelqu'un !

**BERNARD**

(*Effaré.*) Égorger ? Qui a dit que j'allais égorger un type ?

**LOUIS**

(*Il va à Jardin, prend l'arme qu'il avait posée sur l'étagère et joue négligemment avec.*) C'est comme tu veux, mais je doute que d'ici demain, tu aies appris à maîtriser ce genre d'engin ! (*Il le met en joue.*)

**BERNARD**

Quoi demain ?

**LOUIS**

Ah oui ! Je te l'ai pas dit, pour ne pas t'affoler, mais tu dois exécuter le contrat demain !

**BERNARD**

Mais je m'affole, je m'affole !

**LOUIS**

Parle moins fort ! Tu ne voudrais pas que ta petite femme se mêle à notre conversation !

**BERNARD**

Et pourquoi pas ? (*Plus fort, en direction de la chambre.*) Je n'ai rien à cacher !

**LOUIS**

Bon, c'est comme tu veux ! Mais il faudra lui expliquer pourquoi mercredi soir, non seulement tu t'es amusé avec ta streap-teaseuse aux seins siliconés, vous avez fait l'escargot et la limace, mais pourquoi tu as également fini la nuit avec Ramon ! (*Il va se rasseoir au canapé.*)

**BERNARD**

C'est qui Ramon ?

**LOUIS**

C'est Ramon ! Ton petit copain !

**BERNARD**

Mais... je...

**LOUIS**

(*Son ton devient plus dur, plus menaçant.*) Que tu as vu mercredi soir et que tu vois régulièrement le mardi de 15 à 17 heures.

**BERNARD**

Mais je ne vois personne le mardi !

**LOUIS**

Ah ! Ce n'est pas toi que je vois sortir tous les mardis du 34 rue Follasse avec... Ramon. Avec Ramon qui... ramone. (*Il fait des mouvements très explicites avec le bassin.*)

**BERNARD**

Bon, et alors ? Ce ne sont pas tes oignons ! (*Il contrefait une sorte d'accent espagnol : il prononce « oignonne ».*)

**LOUIS**

Tu as raison ! (*Idem : il prononce « raisonne ».*) Mais je pense que ta femme ne serait pas d'accord de te partager avec Ramon !

**BERNARD**

Mais je t'emmerde !

**LOUIS**

OK, on a qu'à l'appeler. (*Il se lève.*) Juliette !

**BERNARD**

(*Il prend peur et va à Jardin retenir Louis.*) C'est bon ! ça va !

**LOUIS**

Parce que (*Il l'attrape par l'oreille et le promène de Jardin à Cour.*) je te le ruine ton ménage, hein ? Tu vas te retrouver à la rue, sans rien ! Sous les ponts, le Bernard ! Au persil les escargots ! Plus que des escargots de Bourgogne ! C'est ta femme qui a l'argent ! C'est elle qui paye les factures et c'est elle la propriétaire de tout ce que vous possédez ! T'as rien, t'es qu'une merde ! (*Il le lâche.*)

**BERNARD**

(*Ils se relève lentement, intrigué.*) Mais comment tu sais tout ça, toi ? Tu m'as l'air d'être vachement au courant de notre vie ! Pour un copain que j'ai rencontré par hasard...

**LOUIS**

(*Troublé, se rasseyant au canapé.*) Mais heu... c'est que... depuis mercredi, je me suis renseigné !

**BERNARD**

Tu as fait vite, on est jeudi !

**LOUIS**

Quand on a les bonnes connexions ; avec l'ADSL, la Darty-box, ça va très vite ! Bon, alors ! Cette formation, on la commence ?

**BERNARD**

Mais je n'ai pas envie de tuer quelqu'un que je ne connais pas !

**LOUIS**

C'est toi qui vois ! C'est ta vie ! (*Il se met à crier.*) Juliette ! Juliette !

**BERNARD**

(*Il lui saute dessus et le prend à la gorge.*) Je vais te tuer ! Je vais te tuer !

**LOUIS**

(*Il reste assis, impassible.*) Ne le dis pas : fais le ! Quand on tue, on raconte pas sa vie.

**JULIETTE**

(*En rentrant.*) Mais ça va pas de crier comme ça ! Vous allez ameuter tout l'immeuble !

**BERNARD**

(*Tout en répondant à Juliette, il continue d'étrangler machinalement Louis. Celui-ci continu de crier « fais-le » durant la réplique de Bernard.*) Il veut me forcer à tuer quelqu'un ! C'est un fou ! Appelle la police !

**JULIETTE**

Stop ! (*Elle gifle Louis puis Bernard et regarde autour d'elle.*) D'accord ! Je vois que l'alcool a coulé à flot ! Bon il est tard ! Une fois de plus, il faut que je fasse tout dans cette maison ! (*Elle prend le revolver qui est resté sur la table.*) Je vais le faire ! (*Bernard s'évanouit et s'écroule sur la scène.*)

**N O I R**

**...et ...**

**Le meilleur reste à venir !**

**Vous venez de lire 21 pages sur 53**  
*téléchargées en libre service*

**Demandez la suite en précisant votre projet et  
l'intégralité du texte vous sera envoyée.**

**[alfredcomique@wanadoo.fr](mailto:alfredcomique@wanadoo.fr)**

**Merci !**